

VANNES, VILLE ROMAINE

PAR P. ANDRE

En l'état actuel de nos connaissances, les origines de la ville de Vannes ne paraissent pas remonter à une date antérieure à l'intervention de César sur le territoire vénète (56 avant J.C.). Tout nous échappe en effet de l'antique groupement qui, avant l'intégration politique des Trois Gaules dans le monde latin, aurait pu précéder la ville romaine. A cet égard, Vannes est comparable à la plupart des villes d'Armorique, qui n'ont livré aucune trace d'un urbanisme antérieur à la conquête.

La naissance de Vannes fut précédée de contacts marchands avec le monde méditerranéen. Les fouilles de la rue du four (1982) attestent que, dès l'époque d'Auguste, Vannes s'ouvre aux productions latines, véhicules d'une nouvelle culture. Certaines de ces productions empruntent la voie de la Loire, d'autres, après le cours de la Garonne, la voie maritime. C'est notamment le cas des amphores vinaires. Il y avait donc à Vannes, peu après la conquête, une clientèle capable d'acquérir et d'apprécier les produits d'une culture latine : Vénètes convertis ou fonctionnaires romains récemment installés en Armorique ?

Il faut attendre la milieu du premier siècle de notre ère pour assister à l'urbanisation de la ville, et voir se mettre en place les éléments du cadre urbain : voirie, bâtiments en pierre... Le périmètre de cette ville ouverte du Haut-Empire correspond aux limites de la colline de Boismoreau, soit sur environ 40 hectares. Mais l'espace urbain est loin d'être intégralement bâti. Ilots bâtis et zones vides de constructions voisinaient pour donner à l'agglomération l'aspect d'une bourgade où se percevait l'écho de la proche campagne. Les fouilles de la rue Sainte-Catherine (1987) permettent d'appréhender une partie de l'environnement végétal et animal de la ville, grâce à l'étude des ossements et des pollens. L'implantation des vestiges romains connus paraît mettre en lumière un fait essentiel : en dépit de son aspect "rural", la ville ne paraît pas s'être développée au hasard. Dans l'orientation des constructions connues, on perçoit la contrainte d'un axe orthogonal qui aurait donné à la ville en plan régulier.

Quels quartiers urbains peut-on reconnaître ? C'est d'abord le port qui marque au sud la limite naturelle de la ville. Sans doute simple zone d'échouage aux installations rudimentaires, que l'on peut situer, nous semble-t-il, aux abords du quartier Saint-Nicolas, dans une zone aujourd'hui recouverte de plusieurs mètres d'alluvions maritimes et continentaux. La topographie actuelle a en partie oublié la réalité ancienne.

L'actuel quartier Saint-Patern abritait les habitations, celles que les données anciennes de l'observation et les fouilles récentes ont permis de connaître. On y a récemment mis au jour un quartier artisanal, sur les pentes sud de la colline. A une date reculée, peut-être dès la fin du premier siècle avant notre ère, des artisans s'affairaient autour de puits, cuves et bassins étanches, sans doute en partie voués au travail des laines et des cuirs. L'abondance des ossements sur le site sous-entend le travail des peaux, qui est resté une spécialité de ce quartier jusqu'au 19ème siècle. A ce travail, il convient d'ajouter celui de la tabletterie (travail de l'os et de la corne), de la confection de chaux à partir de coquilles d'huîtres, d'enduits peints (hématite), etc...

A l'agitation de ce quartier s'oppose le calme de la nécropole, découverte en 1876, et implantée selon l'usage à la périphérie de la ville, près de la voie, signifiant ainsi qu'un voyageur qu'il pénètre dans l'Urbs. Deux cents urnes funéraires y ont été trouvées, attestant l'usage de la crémation jusqu'à la fin du troisième siècle.

Vannes, chef-lieu de la Cité des Vénètes, abritait les organes nécessaires au fonctionnement de la civitas, fonction politique et administrative primordiale puisqu'elle devait assurer la survie de la ville au Haut Moyen-Age lorsque disparurent les autres fonctions, non urbaines par essence. Les fouilles actuelles (1988-89) et récentes semblent bien révéler des vestiges architecturaux liés à cette fonction politique, comme ce stylobate, large soubassement portant colonnes, qu'une galerie sépare d'un mur, et qui ne pouvait avoir appartenu qu'à un édifice public. La parure monumentale actuellement en cours de fouille au sommet de la colline de Boismoreau devait appartenir au quartier des édifices publics.

Vannes et la proche campagne vivent de contacts permanents. L'attraction de la ville s'exprime par le réseau routier, celui des grands axes qui relient Vannes aux cités limitrophes, celui des voies secondaires aussi. Certaines donnaient accès au front de mer d'Arradon, aujourd'hui encore si prisé, et où dès le premier siècle sont apparues les luxueuses villae du Lodo, de Mane-Bourgerel, de Kerhan, etc, reflet en nos régions de la vogue latine de la "maison au bord de l'eau" qui a prospéré jusqu'à la fin du troisième siècle.

La seconde moitié du troisième siècle marque une coupure décisive. La mer, qui jusque là avait assuré la prospérité de la ville devient source de danger. Invasions et désagrégation des structures internes de l'Empire contraignent la ville à se replier sur la colline du Méné, entourée d'un mur, qui offrait dans les conditions topographiques de l'antiquité, les avantages d'une colline escarpée, véritable acropole. Vannes devient donc en Armorique un des points forts de la défense littorale.

Le périmètre de la ville close est de 980 mètres, donnant à la ville une superficie de 5 hectares et demi. D'importants éléments du mur romain subsistent aujourd'hui. Le plus bel exemple s'élève sur sept mètres et présente l'appareil classique fait d'une alternance de petits moëllons et de chaînages de briques.

La construction des enceintes urbaines comme celle de Vannes est un des éléments du vaste système de défense - le litus saxo nicum - visant à contenir la poussée barbare dans les provinces de l'ouest. Au début du 5ème siècle, Vannes disposait d'une garnison d'environ 1000 hommes, dont une partie stationnait à l'écart du castrum. Doit-on à cette protection la sécurité retrouvée de la plus grande part du 4ème siècle, époque où l'on observe une certaine "renaissance", et où à nouveau les biens et les gens circulent ? On ne peut nier l'efficacité du système de défense mis en place le long des côtes et renforcé en 375.

La cassure qui mit fin à l'éternité de Rome, et à la première période de l'histoire de Vannes, est contemporaine du désastre de 407 : l'invasion des Vandales, l'abandon par le pouvoir central des Bretons insulaires et des Armoricaains marquent une rupture définitive. Le premier tiers du 5ème siècle marque donc la fin d'un demi-millénaire de présence romaine, fin que n'avait pu que retarder le système défensif mis en place à partir des années 270. Il est remarquable de constater combien ce système devait influencer l'histoire future de Vannes, appelée à devenir le point d'appui d'une Marche et dont le développement urbain s'est, pendant un millénaire, inscrit dans les limites tracées au Bas-Empire.